

<sup>71</sup> NC, p. 81.

<sup>72</sup> Éric Chevillard, *Les Absences du capitaine Cook*, p. 69.

<sup>73</sup> Paul Audi, *Où je suis. Topique du corps et de l'esprit*, La Versanne, Encre Marine, 2004, p. 327.

<sup>74</sup> *Le Caoutchouc décidément*, p. 57.

<sup>75</sup> DH, p. 228.

<sup>76</sup> NC, pp. 100-101.

<sup>77</sup> DH, pp. 48-49.

<sup>78</sup> DH, p. 207.

<sup>79</sup> NC, pp. 3-14.

<sup>80</sup> DH, p. 228.

<sup>81</sup> NC, p. 7.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>83</sup> *Le Matriacle des anges*, p. 19.

## L'EXCÈS, LE DÉFAUT

MAURICE BLANCHOT : L'EXCÈS PAR DÉFAUT

LAURENT MATTIUSSI

« Être poète en temps de détresse, c'est alors : chantant, être attentif à la trace des dieux enfuis. »<sup>1</sup>

*Ceci, malgré les apparences, est écrit à la forme interrogative : question adressée, pour le centenaire de son surgissement, à Maurice Blanchot.*

Qu'elle monte ou descende, la pente de l'excès est celle de l'anéantissement. « Ce qui est excessif pour l'imagination [...] est en quelque sorte un abîme où elle craint elle-même de se perdre »<sup>2</sup>. Les romantiques se sont complu dans ce vertige, jusqu'à payer parfois chèrement leur quête de transports bouleversants, comme s'ils avaient voulu ignorer la loi de l'excès : « *Qui voit Dieu meurt*. »<sup>3</sup> Les modernes ont hérité quelque chose de l'impatience romantique, celle de l'insecte qui se brûle à la lampe. « La mesure nous est étrangère [...] ; notre prurit est le prurit de l'infini, de l'illimité. Comme le cavalier sur une monture qui s'emballé, [...] nous ne goûtons *notre* béatitude qu'au moment ou notre *périal* est à son comble. »<sup>4</sup> Cette mise en garde de Nietzsche ne concerne guère Blanchot. Certes, la littérature est selon lui « une puissance qui s'annihile par l'excès même de sa force ». Pour l'écrivain, la littérature est une expérience dangereuse, un